

Spectacles de rue à Tunis à l'époque coloniale: quels enjeux?

Street performances in Tunis during the colonial era: what are the issues?

Chiraz THABET, Enseignante à l'Institut Supérieur des Beaux-arts de Tunis,
Designer.thabet@gmail.com

Reçu le: 15/08/2023

Accepté le: 13/01/2024

Publié le: 30/06/2023

Résumé

Cette étude se propose de montrer les enjeux d'un type de spectacle de rue à travers la fête du carnaval à Tunis. Elle décrit particulièrement le déroulement du carnaval, les circuits parcourus à travers la ville de Tunis de 1899 à 1914. En se basant essentiellement sur des photos publiées par la revue française *La Tunisie illustrée*, l'étude montre les différents types de chars et de voitures composant la caravane. Une comparaison avec la fête dite « arabe » cantonnée dans des scènes de courses de cavaliers, démontre que celle-ci est une manifestation de seconde zone. Quel sens donner à l'occupation de l'espace par la fête française ? Le choix des thèmes illustrant le carnaval n'est pas fortuit : on retrouve des chars représentant une célébration religieuse comme les « Croisés » ou « Saint Augustin », ou bien une allusion à l'antiquité romaine dont la colonisation française constitue, selon les organisateurs, du carnaval, la continuité.

Mots clés : Spectacles de rue ; carnaval ; colonisation ; Tunis ; *La Tunisie illustrée*.

Abstract:

This study aims to show the stakes of a type of street performance through the carnival festival in Tunis. It particularly describes the course of the carnival, the circuits traveled through the city of Tunis from 1899 to 1914. Based mainly on photos published by the French magazine *La Tunisie illustrée*, the study shows the different types of floats and cars making up the caravan. A comparison with the so-called "Arab" festival confined to scenes of horse races, shows that this is a second-class event. What meaning should be given to the occupation of space by the French festival? The choice of themes illustrating the carnival is not fortuitous: there are floats representing a religious celebration such as the "Crusaders" or "Saint Augustine", or an allusion to Roman antiquity, of which French colonization constitutes, according to the organizers, carnival, continuity.

Keywords: Street performances; carnival; colonization ; Tunis ; *La Tunisie illustrée*.

1. Introduction

La fête qui traverse toutes les civilisations (DUVIGNAUD, 1973.p.203) revêt des formes variables dans chaque pays; elle évolue et intègre ou vent des éléments nouveaux ou étrangers: elle naît d'un besoin de défolement pour les peuples. Pour le sociologue Jean Duvignaud, «*La tension destructrice, nous la retrouvons dans la fête (parfois joyeusement, parfois sévèrement), au point que nous dirions de la fête, non qu'elle est tragique, mais que le tragique est une fête retombée...*» (DUVIGNAUD, 1973). Si la manifestation festive relève plus de la «subversion» que de «l'exaltation», on comprend la hantise des pouvoir public de tout débordement, voir de révolte. Dans ce cas, comment les autorités coloniales en Tunisie ont-elles géré la fête qui était célébrée essentiellement par la communauté européenne, française en particulier? La fête serait-elle alors l'un des instruments du pouvoir

pour les gouvernants? (VEYNE, 1995)

2. Fête et espace:

J. Duvignaud souligne déjà l'importance de l'espace dans toutes nos activités, notamment celles relatives à nos activités symboliques: *«Si nous voulons comprendre ce que signifient les formes que prend l'expérience humaine dans l'histoire, nous devons admettre que les relations des hommes avec l'espace constituent le support de la plupart de nos activités techniques, symboliques, mythiques, philosophiques même»* (DUVIGNAUD, 1973). Ici, c'est l'occupation de l'espace public qui

nous intéresse, dans le sens d'une appropriation de cet espace par le Carnaval.

Poursuivre l'évolution de cette fête, nous avons choisi deux moments: la fin du XIXe siècle et la veille de la première Guerre Mondiale (1899;1913-1914), étant entendu que pendant la guerre tout spectacle de rue a été interrompu, et que le Carnaval aurait même disparu au lendemain de la guerre.

Est-ce que le Carnaval représente la première fête de rue? Il existait à Tunis à l'époque coloniale.

d'autres types de fêtes religieuses (dites aussi populaires), comme la procession de la Madone à la Goulette, ville portuaire où vivaient des Italiens (Siciliens essentiellement) et des Maltais. On fêtait également le 14 juillet qui est la fête Nationale française.

¹ « Acculturation » pris ici dans le sens de changement culturels dus à la rencontre de deux cultures; elle peut être une «Contre-acculturation » quand il y a une résistance culturelle face à une culture envahissante.

Nous avons choisi d'évoquer le Carnaval comme pratique culturelle collective d'origine chrétienne et célébrée en pays musulman. On se posera la question du sens de la fête, en relation

avec ce que les sociologues appellent «l'acculturation». S'agit-il d'une fête, spontanée (laissée au hasard des festivaliers) ou bien d'une fête codée où tout est organisé à l'avance.

Si on réfléchit dans la longue durée, on se souvient que les spectacles populaires étaient fondamentaux à la période romaine, si on se réfère à un ouvrage célèbre de Paul Veyne: «Le pain et le cirque». Le Carnaval en Méditerranée est donc une pratique ancienne qui a divers noms et qui a des origines religieuses et profanes; notre but n'est pas d'en chercher l'origine, mais de voir comment à l'époque coloniale, le spectacle de rue a réuni des influences et des traditions locales avec des influences venue d'Europe.

Par ailleurs, la recherche porte sur les formes artistiques, les costumes et d'autres éléments obéissant à des codes bien précis, ce qui nous pousse à poser la question des enjeux politiques et culturels de la colonisation au début du XX^{ème} siècle. Ce Carnaval a-t-il laissé des traces dans la Tunisie d'aujourd'hui? Ce Carnaval nous rappelle un carnaval plus récent, celui «d'Aoussou» de Sousse, célébré depuis 1958. Ya-t-il un lien entre ces deux carnivals séparés dans le temps? Le Carnaval fait-t-il partie des traditions festives tunisiennes?

Nous pouvons souligner qu'à Halfaouine par exemple, l'un des quartiers populaires de la ville de Tunis, il existe une tradition festive, notamment pendant les nuits de Ramadan (Ben Aïssa, 1941.p10): on trouve des spectacles variés. A côté du «magicien», de la pratique de l'hypnose, des surprises de la «Boîte magique», on trouve le personnage «Karakouz»², un personnage du théâtre de

² Karakouz est un genre théâtral satirique d'ombres, inspiré du Karagöz turc; il aurait été introduit par les Ottomans au XVI^e siècle.

l'ombre, un théâtre critique, notamment en vers le pouvoir... Ces spectacles d'origine ancienne, ont pour but d'amuser le public notamment pendant le mois de Ramadan, mais aussi de tirer les leçons de morale.

Pour traiter ce thème, nous nous sommes appuyés sur trois sources, notamment sur la presse française:

1- D'abord le journal parisien Le Petit Journal daté de 1899, qui reproduit une gravure représentant le Carnaval de Tunis.

2- Le quotidien français : La Dépêche Tunisienne qui nous informe sur les préparatifs du Carnaval, de son itinéraire, etc.

3- La revue mensuelle française: La Tunisie Illustrée, sur la quelle nous avons effectué un travail de recherche en thèse; nous disposant de photos du Carnaval et de son déroulement, sachant que le carnaval n'a pas eu lieu en 1912 à cause des incidents du Djellaz en novembre 1911³ qui ont opposé les manifestants tunisiens aux autorités françaises.

Suite à ces incidents, et devant le risque de débordement, le port du masque a été interdit et la fête s'est déroulée en milieu fermé: notamment dans la salle du Palmarium et dans le Palais des Sociétés françaises.

Quelques procès-verbaux du conseil municipal de Tunis, à l'occasion de demande de subventions pour l'organisation du Carnaval, sachant que la municipalité de Tunis consacre une subvention annuelle pour les «fêtes publiques» et offre également des prix aux meilleurs chars (entre 25 franc et 1000 franc).

Quel est le cadre de ce carnaval et quels sont les éléments qui le composent, Comment a-t- il occupé l'espace public? Quel type de fête et quelle symbolique représente-t-il?

³ L'émeute des 7 et 8 novembre 1911 a causé la mort d'une quinzaine de Tunisiens et d'un agent de police...

Nous nous sommes posé la question de l'origine du Carnaval à Tunis. Nous pensons qu'il est introduit probablement en Tunisie à la fin du XIXe siècle. Le modèle le plus proche est celui de la ville de Nice qui inaugure le Carnaval «moderne» dès 1873⁴. Cette hypothèse est probable, car une partie des colons installés en Tunisie proviennent du sud de la France. Dans quel espace le Carnaval est-il organisé?

3. Occupation de l'espace public:

Avant l'ouverture du Carnaval, l'administration coloniale prend des mesures qui facilitent le déroulement de la fête: fermeture de certaines rues, règlement de la circulation, etc. Ainsi la circulation sera interdite aux tramways, aux cavaliers, aux caravanes, ainsi qu'aux véhicules ne faisant pas partie des cortèges du Carnaval. Ce dernier comprend environ une trentaine de chars, voitures ou groupes à cheval ou à pieds; géré par le Comité des fêtes de Tunis (qui aura un souscomité arabe). Le Carnaval est préparé par des associations françaises essentiellement, selon leur imagination: on trouve une seule association tunisienne: la Naceuria, une association musicale qui accompagne les trois autres sociétés (française, italienne et maltaise) qui annoncent le début du Carnaval.

L'itinéraire du Carnaval a eu lieu sur l'avenue Jules Ferry (actuellement avenue Bourguiba), en partant de l'avenue de Carthage et les rues adjacentes situées dans le centre du quartier européen. Des manifestations festives ont lieu parallèlement à ce axe, notamment au Palmarium (pour enfants), pour le veglione qui est une fête de nuit, probablement d'origine italienne.

⁴ Le Carnaval «moderne» serait né à Nice en 1873, avec Alexis Mossa et son fils Gustav Adolf. Voir Carnaval de Nice, <http://www.nicecarnaval.com/carnaval/historique/origine.php> (consulté le 1er avril 2015).

4. Typologie des éléments du Carnaval:

Le Carnaval comporte une série de manifestations, dont la plus ancienne remonte à l'année 1899.

4.1. La mi-carême à Tunis:

Le premier exemple qu'on va présenter est une gravure sur le Carnaval intitulé «Mi- carême à Tunis», à la fin du XIXe siècle; c'est le titre que donne le supplément illustré Le Petit Journal daté de 1899, à une gravure représentant une scène, plutôt originale, du Carnaval.

C'est un dessin réalisé par le caricaturiste et illustrateur français, Henri Meyerdit Reyem (né à Mulhouse en 1844, mort à Paris en 1899) et gravées par Fortuné Louis Méaulle, graveur sur bois et écrivain français, (né en 1844 à Angers et mort en 1901).



Figure 1: *Le Petit Journal: Journal parisien*, 19 mars 1899, deuxième année, N°435, p.1.

Il s'agit d'une scène de gaités européennes mêlée de fantaisie orientale. En effet, et d'après leurs costumes, ce sont des personnages venus de différentes communautés: musulmane majoritaire, mais aussi juive et chrétienne. On trouve l'officier accompagné du sergent qui veille à l'ordre; les femmes tunisiennes sur les toits observant la fête.

La scène principale est assez pittoresque. Ce tableau qui est probablement une œuvre de fiction, tourne autour du «chameau de Achoura: *Jemaïl Achoura*» qui est une Fête chiite dans la tradition tunisienne qui remonte probablement au 7^{ème} siècle. Le chameau est bien décoré en rouge et en vert. Cependant, il existe une contradiction entre l'objet de la scène (une fête arabe) et la légende (mi-carême) qui est une fête chrétienne de Pâques. S'agit-il d'une reproduction d'une scène réelle?

5. Les manifestations de 1913 et 1914: une fête française?

On prendra d'autres exemples pour la période 1913 et 1914 qui montre l'évolution de la fête, avec un commentaire rapide des photos publiées à l'occasion du Carnaval.

-Les chars à caractère religieux sont les plus nombreux: c'est un rappel que la Tunisie était «une terre chrétienne», on trouve plusieurs chars représentés par:

1. « Les croisés », 1913

La légende fait allusion aux Croisades, des «Pèlerinages armés» prêchés par le pape en vue de conquérir ou de défendre les lieux saints. Cette présence des croisés rappelle justement la mort de Saint Louis⁵ à Carthage lors de la huitième Croisade, au cours de laquelle il meurt de la dysenterie.

⁵ Saint Louis: (1214-1270): 44^e roi de France.



Figure 2: T.I., n°60, 20 janvier 1913, 4^{ème} année, p.1.

2. « Vers la gloire », 1913

La référence religieuse est toujours présente. On est devant un char intitulé «vers la Gloire», avec un aigle planté en dessus, détaché, puissant, souverain, maître du ciel, il symbolise la force et le pouvoir. Dans l'iconographie chrétienne, il peut être probablement l'attribut de Saint-Jean l'évangéliste (surnommé l'aigle de Patmos).



Figure 3: T.I., n°60, 20 janvier 1913, 4^{ème} année, p.4.

3. « Char du comité des fêtes »

C'est le Carnaval de l'année 1914 représentant un char qui rappelle la colonisation romaine. Cela ne peut que nous évoquer le passé Romain de la Tunisie, c'est qui montre que la colonisation française est la continuation de la colonisation romaine.

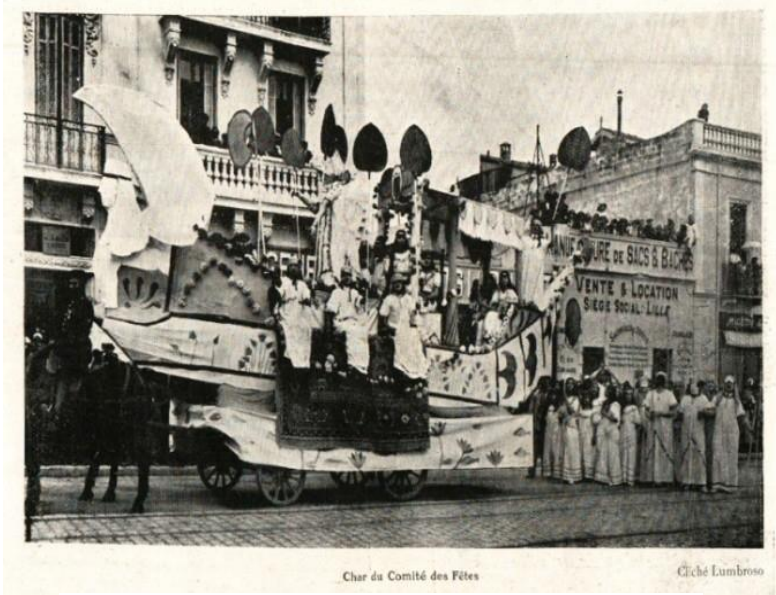


Figure 4.: T.I., n°81, 20 février 1914, 5^{ème} année, p.9.

4. « Groupe des Romains », 1914

Les Romains sont reconnaissables par leurs habits. S'agit-il d'un vêtement du citoyen romain; s'agit-il d'un type de toges? Dans tous les cas, il s'agit d'une imitation des scènes romaines avec des masques, perruques attachées par des bandeaux, sandales, des scènes pratiquées probablement pendant l'antiquité romaine.



Figure 5: T.I., n°81, 20 février 1914, 5^{ème} année, p.10.

5. « Le Saint-Augustin », 1913

Un bateau au nom de Saint-Augustin.

La référence est religieuse, puisque Saint-Augustin est philosophe et théologien chrétien «d'origine berbère»; c'est l'un des quatre Pères de l'Église occidentale, il a vécu au premier siècle (354-430) .

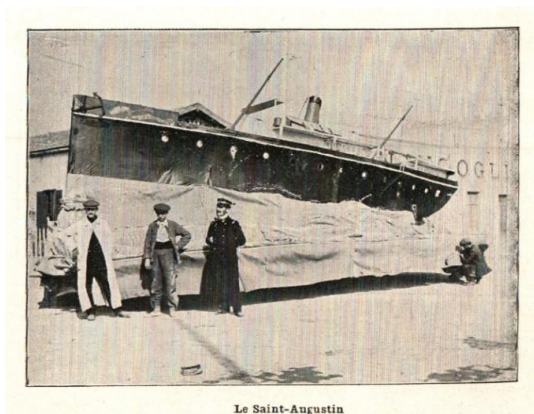


Figure 6: T.I., n°60, 20 janvier 1913, 4^{ème} année, p.5.

6. « Saint-Henri »:

Henri Suso ou Saint-Henri est un religieux catholique du XIVE

siècle. A la vue de ces chars, on se demande parfois s'il s'agit d'une fête religieuse ou d'une fête «Civile»? Ou bien mélange des deux?

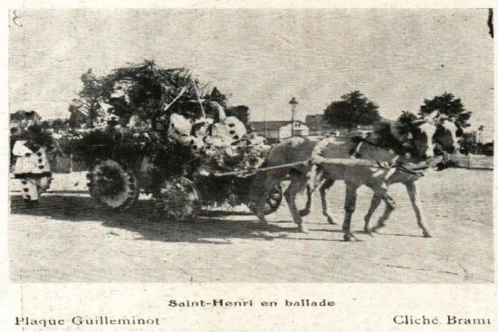


Figure 7 : T.I., n°81, 20 février 1914, 5^{ème} année, p.10.

7. « Zigomar »:

On trouve aussi des tableaux curieux comme «Zigomar», un «personnage épateur (celui qui étonne ou amuse)» et qui a eu le premier prix; s'agit-il du héros du roman paru en 1910, Le Zigomar de Léon Sazie?



Zigomar (1^{er} Prix)

Figure 8: T.I., n°81, 20 février 1914, 5^{ème} année, p.9.

8. « Bal-d'enfants au Palmarium »:

Le spectacle d'enfants était aussi présent. C'est la grande attraction du Carnaval.



Figure 9: T.I., n°81, 20 février 1914, 5^{ème} année p.9.

9. « L'aviation »:

Le char à caractère technique montre les progrès de l'aviation, en célébrant l'exploit de l'aviateur Roland Garros qui a traversé la méditerranée en 1913, en moins de huit heures.



Figure 10: T.I., n°81, 20 février 1914, 5^{ème} année, p.9.

10. « Les pompiers »:

Leur rôle dans la ville (deux voitures accompagnées de

bicyclettes).

En effet, l'inspiration des composantes de cette fête est puisée dans plusieurs registres symboliques: historique, religieux, de fantaisie, etc. Pourtant, cet assemblage hétérogène produit un effet de concordance et d'enchaînement. Masques et déguisements sont présents partout évoquant des thèmes variés.

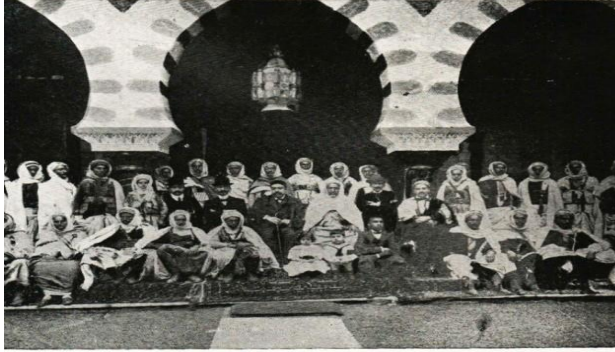


Figure 11: T.I., n°60, 20 janvier 1913, 4^{ème} année, p.9.

6. La participation Tunisienne:

La participation Tunisienne est timide; elle se limite à quelques spectacles traditionnels dont une course de cavaliers et l'exécution d'une pyramide par de jeunes acrobates Tunisiens, etc. Il s'agit d'une fête qui avait lieu au Vélodrome Municipal du Belvédère bien avant le carnaval.

La fête Arabe est une fête à part qui s'étale sur deux jours. Les différentes régions de la Tunisie viennent participer à la fête. Signe de reconnaissance du pouvoir colonial. Les cavaliers Tunisiens venus de Matmata viennent défiler devant la tribune d'honneur dans leurs costumes Chamarrés d'or. Les jongleurs du Mornag, les psylls (charmeurs de serpents). Les comiques Marocains produisent les numéros inédits.



ravure Weber

Le Comité des Fêtes Phares

Photo Soler

Figure 12: T.I., n°19, 05 mars 1911, 2^{ème} année, p.12.



Photographie Weber

Le Défilé des Cavaliers

Photo Soler

Figure 13: T.I., n°19, 05 mars 1911, 2^{ème} année, p.12.

Courses de chameaux et fantasia ont impressionnée le public. La musique est toujours présente, avec le concours de la Noubâ (musique militaire) et la (Naceuria) (société musicale du non du Naceur Bey).

1. Conclusion

Le carnaval de Tunis, est donc une fête publique dont les participants effectuant un parcours triomphal dans la ville

coloniale.

Dans cette cérémonie, le peuple est passif, il ne participe pas aux réjouissances. Le carnaval est donc une fête populaire contrôlée.

On peut donc conclure par trois points:

- 1- Le carnaval avait pour but de divertir la population européenne d'abord. Cependant, la mise en scène du carnaval montre qu'il y a d'autres enjeux: c'est de perpétuer la domination coloniale par des manifestations culturelles, en montrant par exemple: la supériorité technique de la colonisation française (aviation), ou en rappelant certains faits historiques, comme les croisades. L'espace public a été réservées senti elle ment aux chars ou groupes français. La présence Tunisienne dans ce carnaval est marginale, et se limite souvent à la fantasia de cavaliers, la course des chameaux, ou à la pyramide formée par des jeunes Tunisiens. Ces jeux sont agencés dans des espaces ouverts et loin de la ville européenne.
- 2- Le deuxième point: la fête est bien codée: les différentes données sur le carnaval montrent que nous sommes dans une logique d'occupation et d'appropriation: l'art de la rue est-il instrumentalisé par la colonisation?
- 3- Les fêtes de rue n'ont pas disparu après la colonisation, ils changent de nom: ce sont les festivals qui font la gloire du nouveau pouvoir.

Bibliographie

- Ben Aïssa, T. (1941, novembre). Jeux ramadaniques. *Tounis Al-Mousaoura*, p. p. 10.
- Davignaud, J. (1973). *Fêtes et civilisations, suivit de la fête aujourd'hui* (Vol. première édition). Actes sud.
- VEYNE, P. (1995). *Le pain et le cirque. Sociologie historique d'un pluralisme politique*, Seuil, collection Point Histoire, p.896.